

Voir les versets relatifs

Pâques est la grande fête chrétienne qui rappelle la résurrection de Jésus-Christ. Dans les premiers siècles, la solennité en était encore rehaussée par le baptême des catéchumènes et leur admission à la sainte Cène. Les plus anciens auteurs chrétiens font dériver le mot Pâques (Pascha) du verbe grec paskhein, qui veut dire « souffrir », et voient dans l'immolation de l'agneau pascal une préfiguration de la Passion du Christ. Toutefois, saint Augustin contredit cette interprétation : il fait remarquer que le mot pascha n'est pas un mot d'origine grecque, mais hébraïque, signifiant « passage ». D'après lui, ce terme désigne le passage de la mort à la vie tant pour les disciples du Sauveur que pour le Sauveur lui-même. Qu'était-ce donc au juste que Pâques pour les chrétiens des premiers temps ? Commémoration de la Passion du Christ, ou de sa Résurrection ? Le mot Pascha semble bien avoir désigné tantôt la fête de Pâques elle-même, tantôt le temps, d'ailleurs variable, de jeûne sévère qui la précédait--plus particulièrement le jour du vendredi saint--, et tantôt à la fois l'une et l'autre.

Le manque d'unanimité dans les textes permet de penser qu'il y avait quelque flottement dans les esprits au cours des trois premiers siècles quant à la signification du mot et quant à la manière de célébrer Pâques. Il est probable que dans bien des endroits le souvenir de la Passion et celui de la Résurrection étaient célébrés le même jour (comme l'étaient aussi, primitivement, la fête de l'Ascension et celle de Pentecôte). Il n'y avait rien de déplacé à rappeler ensemble deux souvenirs aussi différents, mais aussi intimement unis pour la piété chrétienne : n'y a-t-il pas un lien très étroit entre les souffrances expiatoires du Christ, la joie du salut et l'espérance de la résurrection ? Quand, plus tard, on distingua nettement le jour anniversaire de la mort de Jésus de celui de sa résurrection et quand il y eut deux solennités séparées, on appela la première : « pâque de la crucifixion » et la seconde : « pâque de la résurrection ».

A quelle époque la fête de Pâques est-elle apparue comme fête distincte ? Rien ne nous permet de fixer une date précise. On ne trouve aucune trace de la fête chrétienne de Pâques chez les Pères apostoliques, ni dans Justin Martyr ni dans la Didachè. Mais il paraît certain qu'elle était célébrée à Rome déjà du temps du pape Sixte, si l'on s'en rapporte au témoignage d'Irénée. En Orient, d'après le même auteur, on faisait remonter à saint Jean lui-même l'origine de la célébration de Pâques. Il semble bien résulter de ce qui précède que dans la première moitié du second siècle la fête de Pâques n'était pas encore universellement célébrée en tant que commémoration annuelle de la Résurrection, et qu'elle n'avait pas alors l'importance qu'elle devait prendre plus tard.

La fixation de la date de Pâques a donné lieu, au second siècle, à une longue et célèbre controverse. Certaines Églises, celles d'Asie, voulaient célébrer la Pâque chrétienne à la manière de la Pâque juive, c'est-à-dire [le 14](#) du mois de nisan, suivant en cela l'exemple de Polycarpe, évêque de Smyrne, qui aurait tenu cette tradition de l'apôtre Jean. Ceux qui partageaient cette façon de voir ont été désignés pour cette raison par le nom de « Quartodécimains » (du mot latin qui signifie « quatorzième »). Les Églises latines, au contraire, étaient d'avis que Pâques fût célébré le dimanche d'après le quatorze, parce que le Christ était ressuscité le dimanche. La question fut abordée au cours d'un voyage à Rome de Polycarpe, qui la discuta dans un esprit de concorde avec l'évêque de Rome, Anicet. Ils convinrent d'ailleurs d'en ajourner la solution. Elle devait être reprise, mais cette fois avec passion, vers la fin du second siècle. Plusieurs synodes en furent saisis, qui s'efforcèrent en vain d'établir une règle uniforme pour toute la chrétienté. Le pape Victor essaya bien d'imposer la pratique latine aux Églises d'Orient, mais elles résistèrent, très attachées à une tradition qui, pour elles, était apostolique. Victor les menaça d'excommunication. C'est alors qu'Irénée, évêque de Lyon, écrivit à Victor, au nom de l'Église des Gaules, une lettre restée célèbre et souvent citée pour montrer combien était encore limitée l'autorité de l'évêque de Rome. Dans cette lettre Irénée reprochait vivement à son collègue romain d'avoir manqué de charité chrétienne et lui rappelait la rencontre de Polycarpe et d'Anicet qui s'étaient séparés dans la paix, bien que chacun restât sur ses positions. Irénée terminait en insistant sur le devoir pour tous les disciples du Christ de rester unis, en dépit de divergences de vues tout à fait secondaires pour la piété. Plus tard, en 325, le concile de Nicée imposa la pratique occidentale à toute la chrétienté ; toutefois la tradition pascale des Églises d'Orient continua d'être observée par certaines sectes (en particulier celles des Montanistes et des Novatiens), ainsi que dans quelques communautés isolées, considérées comme hérétiques.

Il peut être intéressant de rappeler ici la décision du concile de Nicée relative à la fixation de la date de Pâques, puisque cette décision est encore en vigueur aujourd'hui : la grande Pâques--ainsi désignée pour distinguer la fête de la Résurrection des autres fêtes secondaires qui portaient aussi le nom de Pâques dans l'Église primitive (par ex. Pâques de la Nativité =Noël) --doit toujours être célébrée un dimanche pour éviter sa coïncidence avec la Pâque juive. Elle est fixée au premier dimanche après la pleine lune qui suit le jour de l'équinoxe du printemps. L'équinoxe du printemps étant fixé au 21 mars, s'il y a pleine lune ce jour-là et si le lendemain est un dimanche, la fête de Pâques est célébrée [le 22](#) mars. C'est le plus tôt qu'elle puisse avoir lieu. Si, au contraire, il y a pleine lune [le 20](#) mars, veille de l'équinoxe, la pleine lune suivante n'aura lieu que [le 19](#) avril. Et si ce jour-là est un lundi, il faut attendre au dimanche suivant, c'est-à-dire encore six jours, pour célébrer la fête de Pâques [le 25](#) avril. C'est le plus tard qu'elle puisse être. M. M.

Vous avez aimé ? Partagez autour de vous !



45 PARTAGES

Ce texte est la propriété du TopChrétien. Autorisation de diffusion autorisée en précisant la source. © 2022 -

www.topchretien.com

+ **ond 21** ▾

Versets relatifs

Lévitique 14

¹ L'Éternel dit à Moïse :

² « Voici quelle sera la loi sur le lépreux pour le jour de sa purification. On l'amènera devant le prêtre.

³ Le prêtre sortira du camp et examinera le lépreux. Si le lépreux est guéri de la plaie de la lèpre,

⁴ le prêtre ordonnera que l'on prenne, pour celui qui doit être purifié, deux oiseaux vivants et purs, du bois de cèdre, du cramoisi et de l'hysope.

⁵ Le prêtre ordonnera qu'on égorge l'un des oiseaux sur un vase de terre, sur de l'eau vive.

⁶ Il prendra l'oiseau vivant, le bois de cèdre, le cramoisi et l'hysope, et il les trempera avec l'oiseau vivant dans le sang de l'oiseau égorgé sur l'eau vive.

⁷ Il fera sept fois l'aspersion sur celui qui doit être purifié de la lèpre. Puis il le déclarera pur et lâchera l'oiseau vivant dans les champs.

⁸ » Celui qui se purifie lavera ses vêtements, rasera tous ses poils et se baignera dans l'eau. Il sera pur. Ensuite il pourra entrer dans le camp, mais il restera 7 jours à l'extérieur de sa tente.

⁹ Le septième jour, il rasera tous ses poils, sa tête, sa barbe, ses sourcils, il rasera tous ses poils. Il lavera ses vêtements et baignera son corps dans l'eau, et il sera pur.

devant l'Eternel, à l'entrée de la tente de la rencontre.

¹² » Le prêtre prendra l'un des agneaux et l'offrira en sacrifice de culpabilité avec les 3 décilitres d'huile. Il fera avec eux le geste de présentation devant l'Eternel.

¹³ Il égorgera l'agneau à l'endroit où l'on égorge les victimes expiatoires et les holocaustes, dans le lieu saint. En effet, dans le sacrifice de culpabilité comme dans le sacrifice d'expiation, la victime est pour le prêtre. C'est une chose très sainte.

¹⁴ Le prêtre prendra du sang de la victime de culpabilité. Il en mettra sur le lobe de l'oreille droite de celui qui se purifie, sur le pouce de sa main droite et sur le gros orteil de son pied droit.

¹⁵ Le prêtre prendra la mesure d'huile et il en versera dans le creux de sa main gauche.

¹⁶ Il trempera le doigt de sa main droite dans l'huile qui est dans le creux de sa main gauche et il fera avec le doigt 7 fois l'aspersion de l'huile devant l'Eternel.

¹⁷ Il mettra de l'huile qui lui reste dans la main sur le lobe de l'oreille droite de celui qui se purifie, sur le pouce de sa main droite et sur le gros orteil de son pied droit, par-dessus le sang de la victime de culpabilité.

¹⁸ Le prêtre mettra ce qui lui reste d'huile dans la main sur la tête de celui qui se purifie afin de faire l'expiation pour lui devant l'Eternel.

¹⁹ Puis il offrira le sacrifice d'expiation et il fera l'expiation pour celui qui se purifie de sa souillure. Ensuite il égorgera l'holocauste.

²⁰ Il offrira sur l'autel l'holocauste et l'offrande. C'est ainsi que le prêtre fera l'expiation pour cette personne et elle sera pure.

²¹ » Si la personne est pauvre et ne dispose pas de moyens suffisants, elle prendra un seul agneau, qui sera offert en sacrifice de culpabilité avec le geste de présentation et avec lequel on fera l'expiation pour elle. Elle prendra 2 litres de fleur de farine pétrie à l'huile pour l'offrande et 3 décilitres d'huile.

²² Elle prendra aussi deux tourterelles ou deux jeunes pigeons, en fonction de ses moyens l'un pour le sacrifice d'expiation, l'autre pour l'holocauste.

²³ Le huitième jour, elle apportera tous ces éléments au prêtre à l'entrée de la tente de la rencontre, devant l'Eternel, pour sa purification.

²⁴ » Le prêtre prendra l'agneau destiné au sacrifice de culpabilité et les 3 décilitres d'huile, et il fera avec eux le geste de présentation devant l'Eternel.

²⁵ Il égorgera l'agneau du sacrifice de culpabilité, prendra du sang de la victime de culpabilité et en mettra sur le lobe de l'oreille droite de celui qui se purifie, sur le pouce de sa main droite et sur le gros orteil de son pied droit.

²⁶ Le prêtre versera de l'huile dans le creux de sa main gauche.